

La qualité de notre pensée est démontrée par la qualité de nos questions.¹

INTRODUCTION

Le pouvoir des questions essentielles

Il n'est pas possible d'être un penseur médiocre et un questionneur médiocre.

Les questions définissent les tâches, expriment les problèmes et tracent la matière en discussion. Elles mènent vers l'avant la pensée. Les réponses, d'un autre côté, indiquent souvent un arrêt complet de la pensée. Ce n'est que lorsque les réponses génèrent d'autres questions que la pensée poursuit sa recherche. Une pensée sans questions est une pensée qui n'est pas en vie intellectuellement. Ne pas avoir de questions à poser revient à dire que la compréhension de la question n'est pas achevée. Les questions superficielles correspondent à une compréhension superficielle; les questions ambiguës et confuses représentent une compréhension ambiguë et confuse. Si votre pensée ne génère pas activement des questions, vous n'êtes pas engagé dans un apprentissage réel.

À l'intérieur des diverses disciplines, la pensée s'exerce non pas par les réponses obtenues, mais par la qualité de questions essentielles posées. Si les questions fondamentales n'avaient pas été posées par ceux qui ont établi la fondation dans leur domaine d'expertise – par exemple en physique ou en biologie – le domaine n'aurait jamais été développé. Chaque discipline intellectuelle a pris naissance dans un ensemble de questions essentielles qui contribuent à pousser la pensée plus loin pour identifier les faits et approfondir la compréhension. La biologie a pris naissance lorsque quelques individus ont poussé plus loin les réponses aux questions posées : « Quelles sont les caractéristiques des systèmes vivants? Quelles sont les structures qui existent à l'intérieur de ces systèmes? À quelles fonctions ces structures répondent-elles? ». La biochimie est née lorsque les biologistes ont commencé à poser des questions telles : « Quels processus chimiques sous-tendent les choses vivantes? Comment et pourquoi ces processus chimiques interagissent et se modifient envers les choses vivantes. »

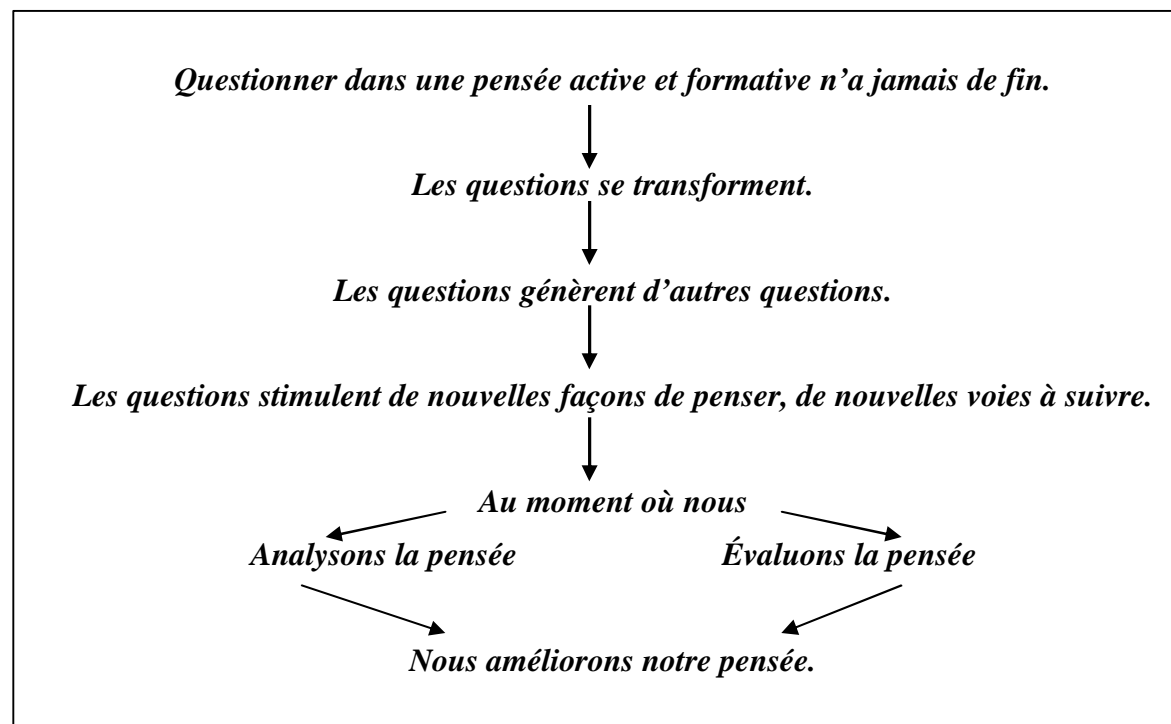
Chaque discipline reste en vie seulement dans la mesure où des questions nouvelles sont générées et prises au sérieux pour permettre d'approfondir la pensée. Lorsqu'un domaine d'étude ne poursuit plus des réponses significatives aux questions essentielles posées,

¹ PAUL, Richard et Linda ELDER. *The Miniature Guide to The Art of Asking Essential Questions*, The Foundation for Critical Thinking, 2004, pages 2 à 21

c'est la fin pour ce domaine. Pour penser ou repenser toute chose, nous devons poser les questions qui nous amèneront à voir clairement et précisément le raisonnement logique à la base.

Dans ce guide succinct, nous introduisons les questions essentielles qui deviendront un outil intellectuel indispensable. Nous nous concentrons sur les principes essentiels pour formuler, analyser, évaluer et déterminer les questions de base. Vous remarquerez que les catégories suggérées ne sont pas exclusives. Dans une large mesure, elles se recoupent entre elles. Pouvoir décider à quelle catégorie de questions recourir à tout moment du raisonnement, il faut alors recourir au jugement. Savoir faire appel à une variété de questions efficaces, il faut alors recourir à la connaissance que nous avons du sujet.

Étant donné que nous ne pouvons développer notre habileté à penser sans être d'abord habilité à questionner, nous recherchons un état de la pensée à l'intérieur duquel les questions essentielles deviennent une seconde nature. Elles sont la clé d'une pensée productive, d'un apprentissage profond et d'un mode de vie efficace.

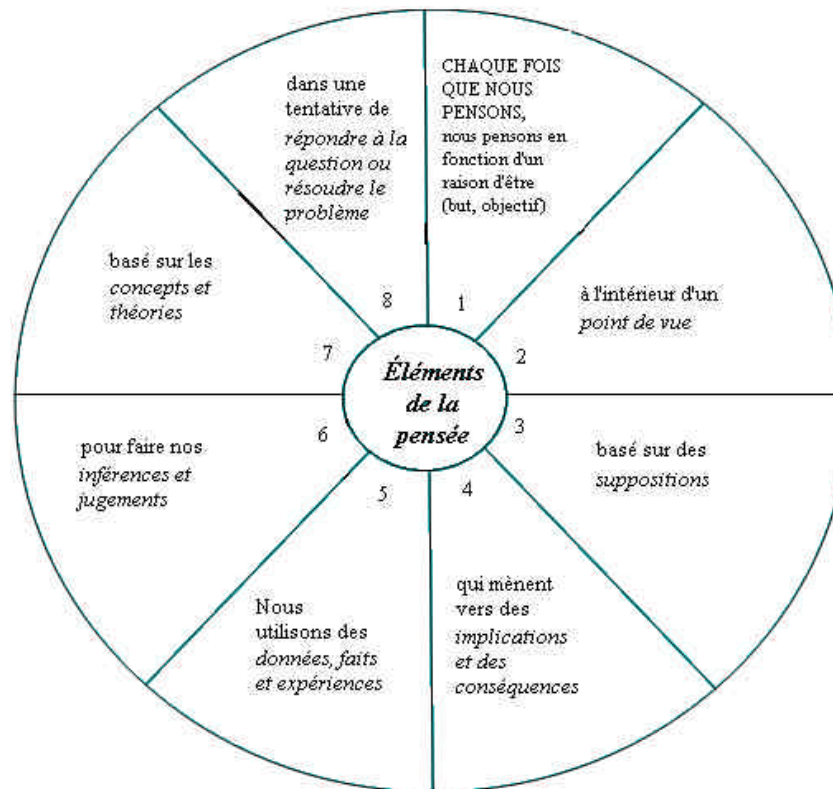


PREMIÈRE PARTIE : QUESTIONS ANALYTIQUES

Poser des questions analytiques essentielles est nécessaire pour développer l'excellence de notre pensée. Lorsque nous analysons un problème, nous le décortiquons en parties séparées. Nous agissons ainsi parce que le problème dans son « entier » implique souvent plusieurs sous problèmes dans une ou plusieurs de ses parties. La réussite dans cette tâche dépend, de prime abord, de notre habileté à identifier les composantes de notre pensée en se posant les questions essentielles centrées sur ces composantes.

QUESTIONNER LA STRUCTURE DE NOTRE PENSÉE

Une façon incontournable pour façonner vos questions est de rester centré sur les composantes du raisonnement, ou les *éléments de la pensée*.



Quand vous formulez des questions, suivez les directives suivantes ainsi que l'échantillon de questions suggérées.

DIRECTIVES – pour questionner

1. Questionner les buts et raisons d'être

Toutes les pensées reflètent une raison d'agir intellectuelle (un motif), une raison d'être. Supposez que vous ne compreniez pas très bien la pensée de quelqu'un (incluant la vôtre) jusqu'à ce que vous compreniez l'intention derrière celle-ci. Les questions qui se centrent sur la raison d'être de la pensée s'introduisent comme suit :

- Qu'essayons-nous d'accomplir ici?
- Quel est le but visé ou la tâche à accomplir dans ce courant de pensée?
- Quelle est la raison d'être de cette réunion, de ce chapitre, de cette relation, de cette politique, de cette loi?
- Quel est notre motif principal? Quels autres buts devons-nous considérer?
- Pourquoi écrivons-nous ceci? De qui est composé notre auditoire? De quoi voulons-nous les convaincre?

2. Interroger les questions

Toutes les pensées sont sensibles aux questions. Supposez que vous ne compreniez pas très bien la pensée jusqu'à ce que vous saisissiez la question qui donne un sens à l'ensemble de la problématique à résoudre. Les questions qui se centrent sur les questions de la pensée s'inscrivent comme suit :

- Je ne suis pas certain de bien saisir la question que vous soulevez. Pourriez-vous l'expliquer?
- Est-ce que cette question est la meilleure à poser pour nous centrer sur la matière en discussion ou y a-t-il une autre question plus indispensable à laquelle nous devrions d'abord répondre?
- La question que je me pose est ... Êtes-vous d'accord ou voyez-vous une autre question que nous devrions soulever ?
- Devrions-nous formuler la question (le problème ou la matière en discussion) de cette façon-ci... ou de cette façon-là ... ?
- D'un point de vue conservateur, la question est ...; d'un point de vue libéral, le point de vue est ... Selon vous, lequel des deux donnerait une meilleure vue d'ensemble, un meilleur aperçu?

3. Interroger les informations, les données et les expériences

Toutes les pensées impliquent une base d'information. Supposez que vous ne compreniez pas entièrement la pensée jusqu'à ce que vous en ayez saisi l'essence de l'information (faits, données, expériences) qui appuie cette pensée ou qui renseigne sur cette pensée. Les questions qui mettent l'accent sur l'information incluent, entre autres,

- Sur quelle information basez-vous ce commentaire?
- Quelle expérience vous a convaincu de ceci? Votre expérience pourrait-elle être déformée?
- Comment pouvons-nous savoir si cette information est exacte? Comment pourrions-nous la vérifier?
- Avons-nous omis de considérer des informations ou données que nous aurions dû considérer?
- Sur quoi sont basées ces données? Comment ont-elles été développées? Est-ce que notre conclusion est basée sur des faits solides ou flous.

4. Interroger les inférences et les conclusions

Toutes formes de pensée exigent l'émission d'inférences, la formulation de conclusions, la création du sens. Supposez que vous ne compreniez pas entièrement la pensée jusqu'à ce que vous en ayez saisi les inférences qui l'ont constituée. Les questions qui mettent l'accent sur les inférences dans le cadre de la pensée, du raisonnement, incluent, entre autres,

- Comment en êtes-vous arrivé à cette conclusion?
- Pourriez-vous expliquer votre raisonnement?
- Y a-t-il une alternative plausible à cette conclusion?
- En tenant compte de tous les faits, quelle est la meilleure conclusion possible?

5. Interroger les concepts et les idées

Toutes formes de pensée exigent de recourir à des concepts. Supposez que vous ne compreniez pas entièrement la pensée jusqu'à ce que vous en ayez saisi les concepts qui la définissent et la forment. Les questions qui mettent l'accent sur les concepts sont de l'ordre suivant :

- Quelle est l'idée principale utilisée dans votre raisonnement? Pourriez-vous expliquer cette idée?
- Utilisons-nous le concept approprié ou devrions-nous conceptualiser à nouveau le problème?

6. Interroger les suppositions

Toutes formes de pensée exigent de recourir aux suppositions. Supposez que vous ne compreniez pas entièrement la pensée jusqu'à ce que vous en ayez saisi ce qui est pris pour acquis. Les questions qui mettent l'accent sur les suppositions qui reflètent le raisonnement sont de l'ordre suivant :

- Que prends-tu pour acquis précisément dans cette situation-ci?
- Pourquoi supposez-vous cela? Ne devrions-nous pas plutôt supposez que ...?
- Quelles suppositions soutiennent notre point de vue? Quelles autres suppositions pourrions-nous faire?

7. Interroger les implications et les conséquences

Toutes formes de pensée s'orientent vers une voie. Elles ne partent pas de nulle part (elles ne se basent pas seulement sur des suppositions), elles s'orientent aussi vers un but (elles impliquent des conséquences). Supposez que vous ne compreniez pas entièrement la pensée à moins d'en connaître les implications et conséquences qui peuvent en découler. Les questions qui mettent l'accent sur les implications sont de l'ordre suivant :

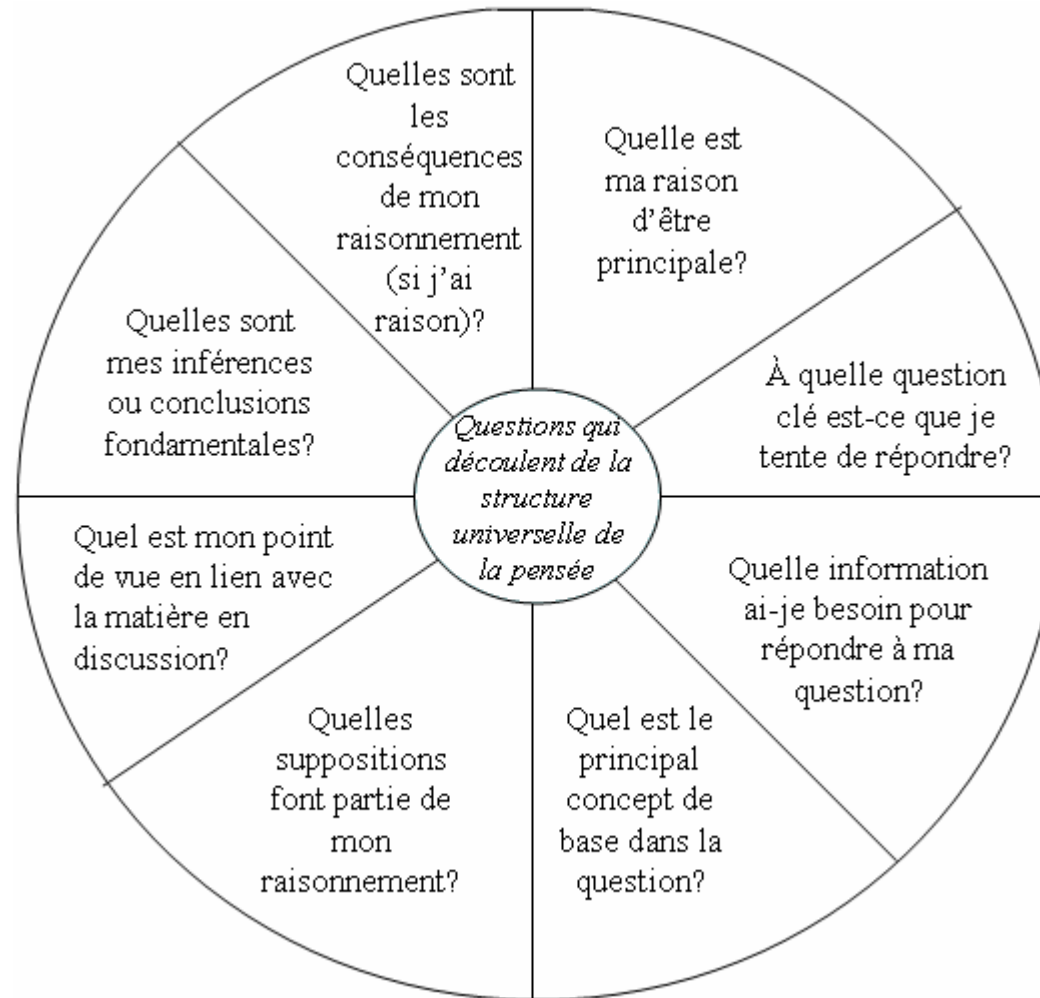
- Que voulez-vous dire lorsque vous dites ...?
- Si nous agissions de cette façon, quel résultat risque-t-il de se produire?
- Voulez-vous dire que ...?
- Avez-vous considéré les implications de cette pratique, de cette politique, de cette façon de faire?

8. Interroger les points de vue et les courants ou divers angles

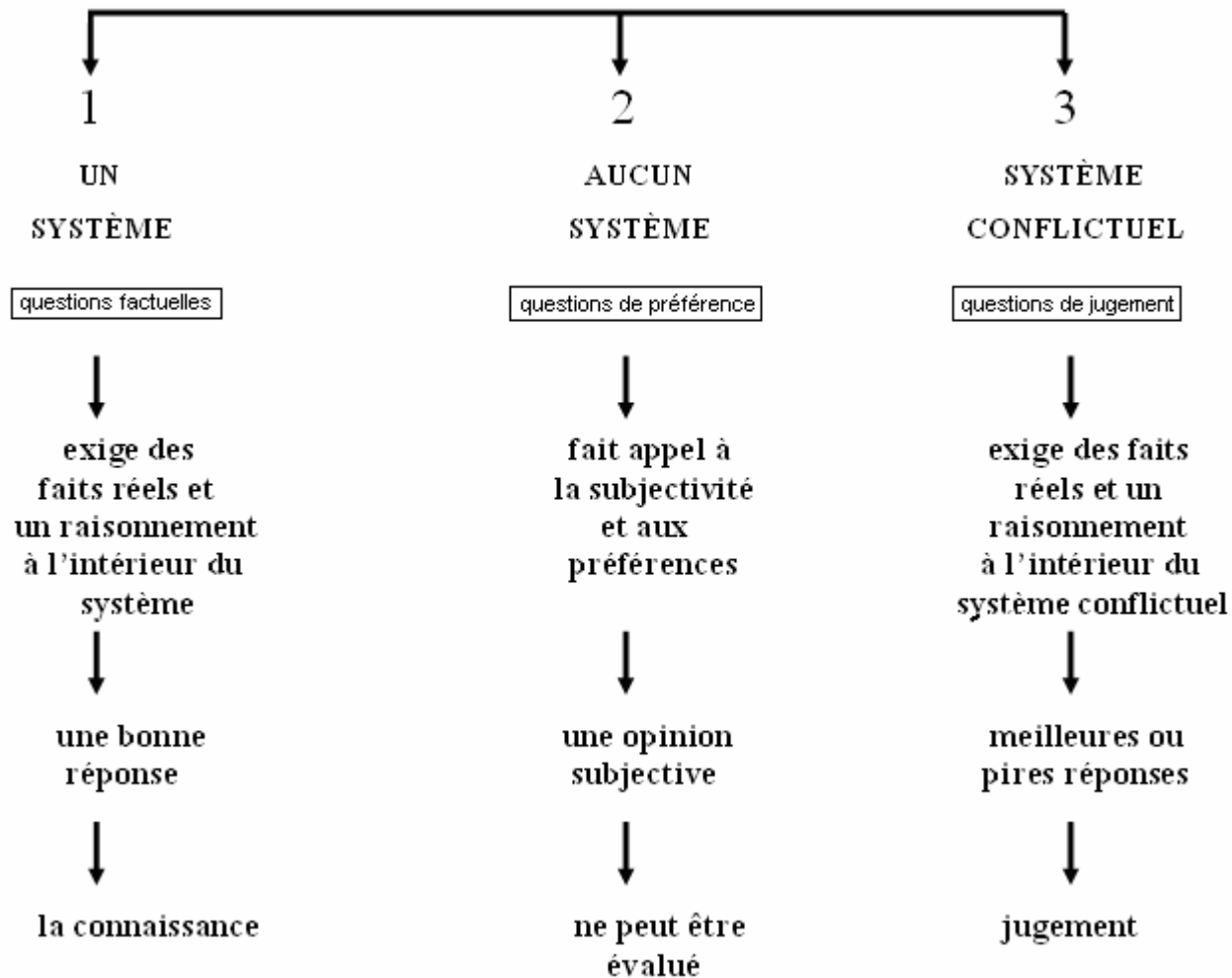
Toutes les pensées qui ont lieu exigent de recourir à un point de vue ou à un cadre de référence. Supposez que vous ne compreniez pas entièrement la pensée jusqu'à ce que vous en ayez saisi le point de vue ou le cadre de référence qui la place sur une carte intellectuelle. Les questions qui se centrent sur les points de vue dans la pensée incluent :

- De quel point de vue observez-vous cette question, ce problème, cette matière en discussion?
- Quels autres points de vue devrions-nous considérer?
- Lequel de tous ces points de vue est le plus sensé étant donné la situation?

QUESTIONS ANALYTIQUES SOUS-ENTENDUES PAR LES ÉLÉMENTS DE LA PENSÉE



TROIS SORTES DE QUESTIONS



En abordant une question, il est utile de se demander de quel type il s'agit. Est-ce une question qui exige une seule réponse définitive? Est-ce une question qui exige de faire un choix subjectif? Ou est-ce une question qui exige que l'on considère des réponses provenant de discours variés?

Poser des questions dans « un système », « aucun système » ou « un système conflictuel »

Il existe un certain nombre de façons essentielles pour catégoriser les questions en vue d'analyser. Une de ces façons est de mettre l'accent sur le type de raisonnement qu'exige la question posée. En utilisant les questions dans « un système », il existe un processus ou un modèle établis pour trouver la réponse. Dans le cadre des questions posées dans le « aucun système », la réponse est considérée bien répondue en lien avec la préférence subjective de la personne qui y répond; il n'y a, au fait, aucune bonne réponse. En ce qui a trait aux questions posées dans le « système conflictuel », on y retrouve une multitude de points de vue qui peuvent être considérés à partir et à l'intérieur desquels une personne voudrait possible raisonnablement poursuivre le questionnement en vue d'y trouver une réponse. On y retrouve autant de bonnes que de mauvaises réponses, mais aucune qui peuvent être vérifiées au point d'affirmer leur exactitude, puisqu'elles relèvent de positions d'experts qui, même entre eux, expriment ouvertement leurs désaccords. On y retrouve alors des conflits d'un système à l'autre.

Questions d'un processus (établies ou dans le « un système »)

On y retrouve des questions établies dans un processus ou un modèle pour trouver des réponses. Ces questions sont établies par les faits, les définitions, ou les deux. On les retrouve en force en mathématiques autant que dans les sciences physiques et biologiques. Voici quelques exemples :

- Le plomb bout à quel point?
- Quelle est la taille de cette pièce?
- Quel est le différentiel dans cette équation?
- Comment fonctionne un disque rigide dans un ordinateur?
- Quelle est la somme de 659 et 979?
- Comment prépare-t-on de la soupe aux patates selon une recette traditionnelle polonaise?

Questions de préférence (« aucun système »)

Dans ce système, on y retrouve autant de questions et de réponses qu'il y a de préférence humaines. Cette catégorie est régie par les goûts subjectifs de tous et chacun. Voici quelques exemples :

- Que préféreriez-vous, des vacances en montagnes ou au bord de la mer? ? Comment aimez-vous coiffer vos cheveux?
- Aimez-vous l'opéra? Lequel préférez-vous? ? Quelle combinaison de couleurs préférez-vous dans votre maison?

Questions de jugement (« système conflictuel»)

Ce type de questions exige un raisonnement qui contient plus d'un argument en guise de réponse. On retrouve des questions qui valent la peine d'être débattues, des questions qui exigent de « meilleures ou pires » réponses (bien appuyées et raisonnées ou faiblement appuyés et raisonnés). Dans ce présent système, on recherche la meilleure réponse à l'intérieur d'une gamme de possibilités. Nous évaluons les réponses à ces questions en recourant aux normes intellectuelles universelles telles que la clarté, l'exactitude, pertinence, etc. Ces questions sont prédominantes dans les disciplines des sciences humaines (histoire, philosophie, économie, sociologie, arts, etc.). Voici quelques exemples.

- Quelle est la meilleure façon d'adresser les problèmes économiques les plus signifiants et fondamentaux du pays aujourd'hui?
- Qu'est-ce qui peut être fait de façon significative pour réduire le nombre d'individus dépendants de drogues illicites?
- Comment équilibrer l'intérêt pour les affaires et pour la préservation de l'environnement?
- L'avortement est-il justifié?
- Comment devrait progresser le système d'imposition?
- La peine de mort devrait-elle être abolie?
- Quel est le meilleur système économique?

Interroger l'absolutisme dogmatique et le relativisme subjectif

Certains gens, les absolutistes dogmatiques, tentent de réduire toutes les questions en fonction des faits. Ils pensent que chaque question ne peut avoir qu'une seule et unique bonne réponse. D'autres individus, les relativistes subjectifs, tentent de réduire toutes les questions en fonction de leur opinion subjective. Ils pensent qu'aucune question ne peut avoir de réponses exactes ou inexactes, mais que toutes les questions sont une question d'opinion : « Vous avez votre opinion et j'ai la mienne. Mon opinion est bonne pour moi, et la vôtre est bonne pour vous. ». Ni l'absolutiste ni le relativiste ne laissent la place nécessaire pour ce qui est déterminant dans les succès de la vie humaine, c'est-à-dire le raisonnement dans le jugement de la question soulevée.

Plusieurs questions importantes exigent notre meilleur jugement. Il est nécessaire de recourir à notre meilleur jugement lorsque nous faisons partie d'un jury, lorsque nous considérons un candidat politique, lorsque nous prenons position dans un différend familial, lorsque nous choisissons d'appuyer un mouvement pour une réforme scolaire, lorsque nous décidons de la façon d'élever nos enfants, de dépenser notre argent, ou combien de temps nous consacrerons au bénévolat. Le jugement basé sur un raisonnement sensé va au-delà, mais il ne doit jamais être mis en parallèle avec les faits ou les opinions seulement. Lorsque nous raisonnons bien à travers les questions du « système conflictuel », nous faisons plus qu'énoncer les faits. D'autant plus qu'une position bien raisonnée n'est pas décrite comme étant une simple opinion. Parfois, il nous arrive de qualifier « d'opinion » le verdict d'un juge. Cependant, nous ne nous attendons pas seulement, mais exigeons, que ce verdict soit basé sur des certitudes pertinentes et un raisonnement sensé.

Lorsque des questions qui exigent un jugement raisonné sont réduites à des préférences subjectives, nous nous retrouvons devant une imitation d'une pensée critique. Certains gens présument alors de façon non critique que l'opinion des autres vaut autant que n'importe quelle autre opinion. Leur capacité d'apprécier l'importance des normes intellectuelles est considérablement réduite. Nous pouvons alors nous attendre à entendre des commentaires du genre : « Et si je n'aime pas ces normes? Pourquoi ne devrais-je pas utiliser mes propres normes? N'ai-je pas le droit à ma propre opinion? Et si je ne suis qu'une personne émotive? Et si je préfère suivre mon intuition? Et si je crois que la spiritualité est plus importante que le raisonnement? Et si je ne crois pas dans la rationalité? ». Lorsque les gens rejettent les questions qui font appel à une certitude sensée et à un raisonnement efficace, ils ratent l'occasion de voir la différence entre présenter un raisonnement légitime avec les certitudes qui appuient le point de vue.

Les gens qui sont responsables intellectuellement reconnaissent les questions de jugement pour ce qu'elles sont : des questions qui exigent que d'autres points de vue soient considérés. En d'autres mots, les gens responsables intellectuellement savent reconnaître une question qui fait appel au bon raisonnement (à partir de plusieurs points de vue), et ils agissent en fonction de cette responsabilité. Cela veut dire qu'ils réalisent quand il existe plus d'une façon de répondre à la question.

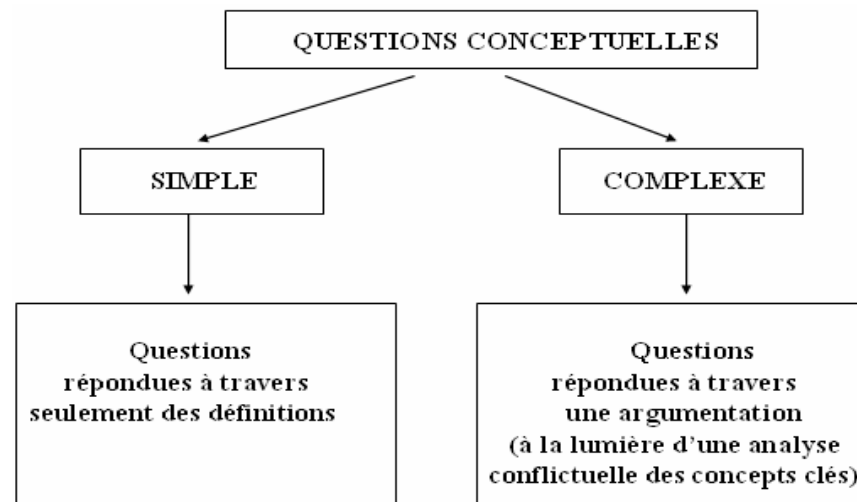
Pour déterminer lequel des trois types de questions nous devons utiliser (dans tous les cas), nous pouvons poser les questions suivantes :

- Y a-t-il des faits pertinents que nous devons considérer? Si oui, soit que les faits par eux-mêmes répondent à la question (on fait alors affaire à une question de processus), soit que les faits peuvent être interprétés de diverses façons (la question peut alors être débattue).
- S'il n'y a pas de faits à considérer, nous faisons alors face à une question de préférence personnelle. Rappelez-vous, lorsqu'une question ne relève pas d'une préférence personnelle, il doit alors y avoir des faits qui portent sur la question.
- Si les faits répondent à la question, nous nous référons alors au processus d'une question dans « un système ».

INTERROGER LES CONCEPTS

Les concepts sont des idées que nous utilisons dans notre pensée. Ils nous permettent de regrouper les choses dans différentes catégories, selon nos expériences. Ils sont la base de notre façon de classer, qualifier, désigner les choses dans notre esprit. Ils représentent notre carte mentale du monde qui nous dit comment les choses fonctionnent et ce que nous devons nous attendre d'elles. À travers nos concepts, nous définissons les situations, les événements, les relations et les objets de notre expérience. La matière importante en discussion dépendra de notre façon de conceptualiser les choses. Par exemple, si nous conceptualisons « les animaux » comme n'ayant aucun droit, nous pourrions ne pas considérer comme importante la question éthique qui les concerne lorsqu'ils sont amenés à subir la douleur. Nous pourrions prendre pour acquis qu'ils (les animaux) ne sont rien d'autre que notre propriété, à détruire ou à entretenir comme bon nous semble. Il n'en demeure pas moins que nous avons le concept du « droit animal et humanité ». Sur quels concepts et idées ce concept découle-t-il? Que suppose-t-il? Qu'implique-t-il? Ces questions font partie des questions conceptuelles.

Les questions conceptuelles sont des questions qui permettent de résoudre, à travers une analyse, et de clarifier un ou plusieurs concepts qui relèvent d'une question. Les questions conceptuelles peuvent être divisées en au moins deux catégories : simple et complexe.



QUESTIONS CONCEPTUELLES SIMPLES (axées sur les définitions)

Nous trouvons réponse aux questions conceptuelles simples à travers les critères implicites d'une définition d'un mot ou d'une phrase. Pour répondre à ces questions, il suffit de comprendre le sens du mot et saisir comment ils sont utilisés dans la situation donnée et les circonstances présentées. Le point de départ pour s'attaquer à une question conceptuelle simple est dans un bon dictionnaire.

Considérez les exemples suivants :

1. Quelles sont les différences de base entre les définitions des mots suivants : socialisation, formation, endoctrinement, éducation?
2. Peut-on dire qu'un pays est démocratique si le pouvoir politique ne se retrouve pas dans les mains du peuple?
3. Peut-on aimer une personne sans pour autant se soucier de son bien-être et de ses intérêts?
4. Si un gouvernement fait la guerre contre une population civile, est-il coupable de terrorisme?
5. Si un article de journal, sur un point en litige, donne à entendre systématiquement qu'un parti a raison, devrions-nous considérer cela comme étant libre de préjugés?
6. Est-ce que la torture est compatible avec le respect des droits fondamentaux de l'individu?

Remarquez que chacune de ces questions se règle dès que nous saisissons le sens pertinent des mots clés : socialisation, formation, endoctrinement, éducation, démocratie, amour, terrorisme et impartialité. À moins d'avoir une bonne raison pour questionner les définitions établies, il reste peu d'espace pour le débat. Pour vérifier ce qui est dit, regardez chaque mot clé dans le dictionnaire, énumérez les définitions pertinentes et insérez chacun de ces mots dans des questions qui remplaceraient les mots clés.

Ainsi, si la démocratie est une forme de gouvernement dans lequel le peuple mène, alors la question : « Peut-on dire qu'un pays est démocratique si le pouvoir politique ne se retrouve pas dans les mains du peuple? » deviendrait « Peut-on dire qu'un pays a un gouvernement dans lequel le peuple mène si le pouvoir politique n'est pas dans les mains du peuple? ». En recourant à cette formule, la question se répond d'elle-même.

QUESTIONS CONCEPTUELLES COMPLEXES (au-delà des définitions, les côtés multiples)

Observons maintenant les questions conceptuelles complexes. En ce cas, les définitions générales ne résoudre pas la question, mais ouvriront plutôt sur des arguments. Des points de vue divergents peuvent être soulevés pour soutenir la définition en l'étirant dans un sens ou dans l'autre. Des arguments bien raisonnés peuvent combiner divers points de vue. Conséquemment, il y a de meilleures et de pires réponses aux questions conceptuelles complexes. Toutefois, à ce stade-ci, on n'y retrouve pas de bonnes réponses ou réponses définitives. (Voir les questions de jugement, p. 10 ci-dessus).

Considérez les exemples suivants :

1. Dans quelle mesure la psychologie est-elle scientifique? Dans quelle mesure ne l'est-elle pas?
2. La démocratie est-elle compatible au communisme? Existe-t-il différentes formes de démocratie? De communisme? La démocratie est-elle compatible avec le capitalisme? Que suppose et implique chacun des concepts? Que devons-nous considérer avant de décider sur ces questions?
3. Qu'est-ce qu'un vrai ami? Pouvez-vous être un vrai ami envers quelqu'un que vous n'appréciez pas beaucoup?
4. Quelle est la différence entre aimer quelqu'un, l'amitié et un simple attachement émotionnel?
5. Qui est le plus grand responsable de l'échec du processus de paix au Moyen-Orient?
6. Quels pays dans ce monde devraient être considérés comme des états redoutables?
7. Lesquelles de nos lois sont justes et lesquelles ne le sont pas? Comment est-ce que chacun doit décider?

Pour répondre à ces questions conceptuelles complexes, nous avons d'abord besoin d'analyser comment les gens instruits utilisent les concepts pour les guider dans le processus de trancher les questions. Nous devons arriver à comprendre le sens des mots-clés dans la question.

OUTILS CONCEPTUELS POUR DES QUESTIONS CONCEPTUELLES

Pour analyser des concepts complexes, nous pouvons utiliser une ou plusieurs des stratégies suivantes, introduites par John Wilson (1963) dans *Thinking With Concepts (Penser avec des concepts)*.

1. **Se concentrer sur des modèles types** (exemples de paradigmes de concepts). Si nous posons la question « Ces deux enfants sont-ils traités équitablement par leurs parents? ». Nous pourrions commencer à nous répondre à la question en identifiant des cas où les parents investissent également les ressources et démontrent également leur intérêt pour chacun de leurs enfants. Nous examinerions alors les caractéristiques principales de ces modèles types.
2. **Se concentrer sur des cas contraires** (exemples qui représentent l'opposé du concept). Prendre le temps de considérer des cas contraires est utile parce que nous pouvons souvent mieux comprendre un concept à travers le contraste, et ce, en considérant des cas qui ne sont clairement pas des exemples du concept que nous explorons. En reprenant notre exemple de « parents » ci-dessus, nous pourrions rechercher des cas contraires en identifiant des situations où il est évident que les enfants ne sont pas traités équitablement par leurs parents. Nous pourrions considérer un cas, par exemple, dans lequel un enfant est clairement favorisé par les parents contrairement à l'autre enfant. Ceci pourrait être le cas du traditionnel « mâle premier-né ». Nous examinerions alors les principales caractéristiques de ces cas en contraste avec les cas retenus comme modèles types.
3. **Se concentrer sur des cas connexes** (des concepts et des cas qui tournent autour du concept que nous explorons, qui sont semblables ou qui sont reliés de manière incontournable). En lien avec notre exemple de « parents » ci-dessus, considérons un cas semblable. Pour comprendre le concept « traitement équitable » de la part des parents, nous pourrions considérer le concept du « traitement équitable » de la part d'un entraîneur. Imaginons un entraîneur qui passe autant de temps à développer les habiletés des joueurs novices que des joueurs experts, plutôt que de favoriser un groupe au détriment de l'autre. En considérant les similitudes dans ce cas-ci et celui du cas des « parents », nous avons clarifié le concept du « traitement équitable ». Ainsi, en se concentrant sur les concepts qui tournent autour d'un autre concept, par exemple pour répondre à la question suivante, Qu'est-ce qu'une cellule? nous aurons à comprendre d'autres concepts connexes pour comprendre ce qu'est une cellule. Ces concepts à comprendre seraient de l'ordre des molécules, du nucléotide, de l'ADN, de l'ARN, des enzymes et des protéines. Nous comprenons ces concepts par les liens qui existent entre eux. Nous ne pouvons entièrement comprendre un concept sans comprendre les autres. Nous pouvons d'ailleurs mieux les comprendre en tant que groupe de concepts plutôt qu'isolément.

4. **Se concentrer sur des cas limites et des modèles types** (des cas dont les caractéristiques proviennent de modèles types et de cas ordinaires qui se distinguent des modèles types). Lorsque nous considérons un cas limite, nous sommes enclins, à la fois, à appliquer et à retenir les concepts. Reprenons encore l'exemple de « parents ». Supposons qu'un des deux enfants est sérieusement handicapé et que les parents dépensent la majorité de leur revenu pour répondre aux besoins de cet enfant. Cette réalité rend impossible pour les parents d'investir les fonds nécessaires pour l'éducation universitaire de leur autre enfant. Cette situation pourrait être considérée comme étant un cas limite d'un « traitement équitable » puisque les parents priorisent les besoins de l'enfant handicapé au détriment des besoins de l'autre enfant, mais ils le font pour une bonne raison. Considérons un autre exemple. Si un enfant touche un rond chaud sur une cuisinière et se brûle, le parent pourrait dire, « Voilà ta punition! ». Cependant, le parent ne veut pas dire littéralement que l'enfant méritait la punition, mais plutôt que le fait que l'enfant s'est brûlé sur le rond chaud de la cuisinière est une punition en soit. Cette réaction contient certaines caractéristiques d'une punition. Pourtant, dans ce cas-ci, nous ne retrouverions jamais un tel exemple d'une définition classique d'une punition dans un dictionnaire.

La profondeur des questions conceptuelles va au-delà de ces quelques pages. Cependant, nous pouvons prendre un moment pour analyser rapidement quelques questions selon la distinction établie par Wilson.

Considérons la question : « Est-il possible pour le Moyen-Orient de trouver la paix? ». En posant cette question, nous avons besoin de connaître dans quelle mesure (large ou étroite) nous utilisons le terme « Moyen-Orient ». Ceci devrait être une stipulation facile à faire (« Le Moyen-Orient signifie pour moi ... »).

Une fois que cette tâche est faite, nous pouvons poursuivre à une étape plus difficile de l'analyse du concept de la « paix » tel que l'exige le sens de la question. Quel niveau ou quelles formes de paix anticipez-vous? Quelles formes de paix d'autres pourraient-ils imaginer? Quels sont des modèles types de paix? Quels pourraient être des cas contraires, des cas connexes et des cas limites de la paix? Par le terme « paix » voulons-nous dire que tout le monde vit dans la fraternité, dans le respect mutuel, dans la sécurité réciproque (modèle type)? Quels autres concepts rejoignent étroitement le concept de « paix » (cas connexe)? Supposons qu'un pays, supérieur quant aux forces militaires, conquiert entièrement ses « ennemis » en leur imposant des conditions de paix (absence manifeste de résistance ou de violation des lois imposées). Est-ce qu'un tel pays deviendrait un pays de paix? Est-ce que la paix est conséquent avec la haine réciproque (cas limite)? Supposons qu'un des groupes est forcé par une puissance militaire inférieure d'accepter des conditions inacceptables (par exemple, en renonçant à la plus grande partie de leur terre et à tout le développement potentiel.) dans le seul but d'accéder à un certain niveau de liberté et à une autonomie étatique (cas limite). Pourrions-nous considérer n'importe laquelle de ces propositions pour obtenir la paix? Pour saisir ce que nous entendons par la « paix », nous devons absolument

considérer, en plus des cas contraires, connexes, limites et modèles types, le contexte à partir duquel la question émerge ainsi que son historique. Nous devons aussi prendre en compte, par exemple, la structure actuelle du Moyen-Orient et la proclamation de tous les participants des diverses nations (intentions, buts et objectifs, voire, leur raison d'être). Quelles conséquences sont possibles et lesquelles, s'il y a lieu, garantissent le terme « paix ».

Il n'y a aucune réponse facile aux questions conceptuelles complexes, mais les analyser nous aide à comprendre la nature et les limites de nos idées. Nous sommes, par exemple, loin de saisir l'ampleur du concept de la paix dans le monde, d'une part, parce que sa signification est obscurcie par les machinations du pouvoir et, d'autre part, à cause de l'irrationalité humaine. Pour les gens puissants, la paix vient peut-être des conditions sous lesquelles leur pouvoir de dominance est accepté en silence. La paix veut alors dire que leur groupe reçoit ce qu'il veut, à tort ou à raison. Il semble y avoir deux raisonnements conflictuels en cours : la logique de la paix (idéalement parlant) et la logique de la paix (dans un monde grandement inéquitable en ce qui a trait au pouvoir militaire ainsi qu'au pouvoir économique).

LORSQUE NOUS CONSIDÉRONS UNE QUESTION CONCEPTUELLE COMPLEXE

- Formuler la question le plus clairement et le plus précisément possible.
- Identifier les concepts signifiants à la question.
- Analyser les concepts qui sont problématiques.
- Construire pour chacun des concepts clés :
 - des cas modèles,
 - des cas contraires,
 - des cas connexes,
 - des cas limites.
- Considérer plusieurs points de vue et contextes variés.
- Noter les implications des décisions conceptuelles possibles.
- Développer des réponses probables à la question en portant une attention particulière à ce qui rend complexe la matière en discussion.

INTERROGER LES DONNÉES, L'INFORMATION, LES EXPÉRIENCES

Les questions empiriques sont des questions primaires que l'on répond à travers des faits déterminants. Pour répondre à des questions empiriques, il est nécessaire de chercher des faits pertinents : à travers des expériences personnelles, la recherche, ou par d'autres moyens. Nous soulevons des questions empiriques lorsque nous voulons approfondir notre connaissance mondiale et en comprendre son fonctionnement.

Les questions empiriques se classent dans deux catégories : celle dans laquelle les réponses ont déjà été déterminées et celle dans laquelle les réponses n'ont toujours pas été trouvées. Lorsque nous avons affaire à la première catégorie, nous identifions des sources ou des moyens crédibles de résoudre la question. Nous pourrions nommer cette catégorie de *questions empiriques réglées*. L'autre catégorie comporte les questions empiriques pour lesquelles nous n'avons toujours pas trouvé de réponses justifiées. Les deux catégories dépendent des faits et de notre accès à ces faits.

Exemples de *questions empiriques réglées*

- Selon les statistiques disponibles, combien de gens meurent du SIDA chaque année?
- Selon les statistiques disponibles, combien d'enfants sont annuellement vendus pour esclavage?
- Selon les statistiques disponibles, combien y a-t-il de sans-abri au Canada?
- Existe-t-il un vaccin efficace contre la polio?
- Selon les statistiques disponibles, combien d'enfants dans le monde meurent quotidiennement de malnutrition?
- Quels sont les principaux moyens utilisés pour générer l'électricité?

Exemples de *questions empiriques sans réponses justifiées*

- Comment peut-on guérir les gens du SIDA?
- Est-ce possible d'accomplir la paix dans le monde (et d'en finir avec les guerres)?
- Un homme peut-il grandir au point d'atteindre les 11 pieds (3,35 mètres)?
- À la vitesse dont les humains procèdent à la destruction océanique, à quel point les océans ne seront plus susceptibles de se revitaliser par eux-mêmes?
- Est-ce possible d'éviter que l'argent utilisé en politique serve les intérêts des mieux nantis (au détriment de l'intérêt d'un public plus large)?

Il arrive parfois que nous ne soyons pas certains à savoir si une question empirique a été ou non réglée. Considérons alors la question « Un cheval peut-il sauter une clôture de 9 pieds (2,74 mètres) de hauteur? ». Il existe déjà une abondance d'information disponible sur les records établis des sauts par les chevaux. À travers notre recherche, nous pouvons découvrir qu'un cheval a déjà sauté une clôture de 9 pieds (2,74 mètres) de hauteur. Si tel est le cas, la question est réglée. Si tel n'est pas le cas, nous devons compter sur l'information disponible quant à la physiologie des chevaux et la physique de leur saut. Un expert pourrait, tout comme il ne pourrait pas, trouver réponse qui lui permettrait de bien appuyer son jugement sur la probabilité qu'un cheval puisse éventuellement sauter une clôture de 9 pieds (2,74 mètres). Évidemment, la question ne peut être réglée de façon affirmative jusqu'à ce qu'un cheval ait vraiment sauté une clôture de cette hauteur.

Plusieurs questions ne sont pas exclusivement empiriques, mais elles ont une importante dimension empirique. Dans ce cas, nous devons déterminer quelle partie de la question est empirique, quels faits sont précisément pertinents et comment nous pouvons retrouver ces faits.

Les questions empiriques réglées ou non réglées peuvent aussi être simples ou complexes.

INTERROGER LES QUESTIONS : IDENTIFIER LES QUESTIONS PRÉALABLES

Chaque fois que nous devons traiter des questions complexes, un outil utile pour discipliner notre pensée est celui d'identifier les questions présumées directement dans la question soulevée. En d'autres mots, parce que les questions présupposent souvent d'autres questions sur le sujet ont déjà été réglées, il est souvent avantageux d'interroger la question en tentant de faire ressortir les questions préalables qu'elles supposent ou, encore, de nous demander quelles autres questions devrions-nous répondre en premier, avant d'arrêter une réponse définitive sur la question soulevée. Cette façon de faire est particulièrement importante lorsque nous avons affaire aux questions complexes. Nous pouvons souvent aborder une question complexe à partir de questions simples.

Pour pouvoir répondre à la question « Qu'est-ce que le multiculturalisme? », il serait utile de commencer par régler la question « Qu'est-ce que la culture? » et, pour répondre à cette question, il serait utile de répondre à la question « Quelles caractéristiques en ce qui a trait à la personne (nationalité, religion, idéologie, lieu de naissance, etc.) pourraient déterminer à quelle culture appartient cette personne? »

Pour construire une liste de questions préalables, commençons par mettre par écrit la question principale sur laquelle nous sommes centrés. Ensuite, formulons autant de questions auxquelles nous pouvons penser et desquelles nous pourrions répondre et desquelles il serait utile de répondre avant de finaliser une réponse à la question soulevée (remue-méninges de questions). Par la suite, prenons la liste de questions et déterminons lesquelles nous devons répondre ou qu'il serait utile de répondre avant de finaliser une réponse à la question soulevée. Continuons, en suivant le même processus, pour chaque groupe de questions sur notre liste.

Au moment où nous construisons notre liste, il est important de garder toute notre attention centrée sur la première et la dernière question de la liste. Si nous effectuons bien cette tâche, nous devrions arriver à construire des questions qui clarifient la logique de la première question.

- Quel est l'historique de cette situation?
- Dans quelles mesures les historiens partagent-ils le même but?
- Est-ce possible d'inclure tous les faits pertinents du passé dans les livres d'histoire?
- Combien d'événements, qui se sont produits durant une période donnée, ont été laissés de côté dans l'histoire de cette époque?
- Y a-t-il plus de faits historiques exclus qu'inclus dans les livres d'histoire?
- Comment un historien sait-il ce sur quoi il doit mettre l'accent?
- Est-ce que les valeurs de jugement historiques peuvent être objectives?
- Quelles variables peuvent influencer le point de vue des historiens?
- Est-il possible de simplement énoncer les faits dans les livres d'histoire ou est-ce que tous écrits historiques impliquent l'interprétation des faits?
- Est-il possible de décider ce qui doit être inclus et exclus et comment interpréter les faits sans pour autant adopter un point de vue historique?
- Comment pouvons-nous commencer à évaluer une interprétation historique?
- Comment pouvons-nous commencer à évaluer un point de vue historique?

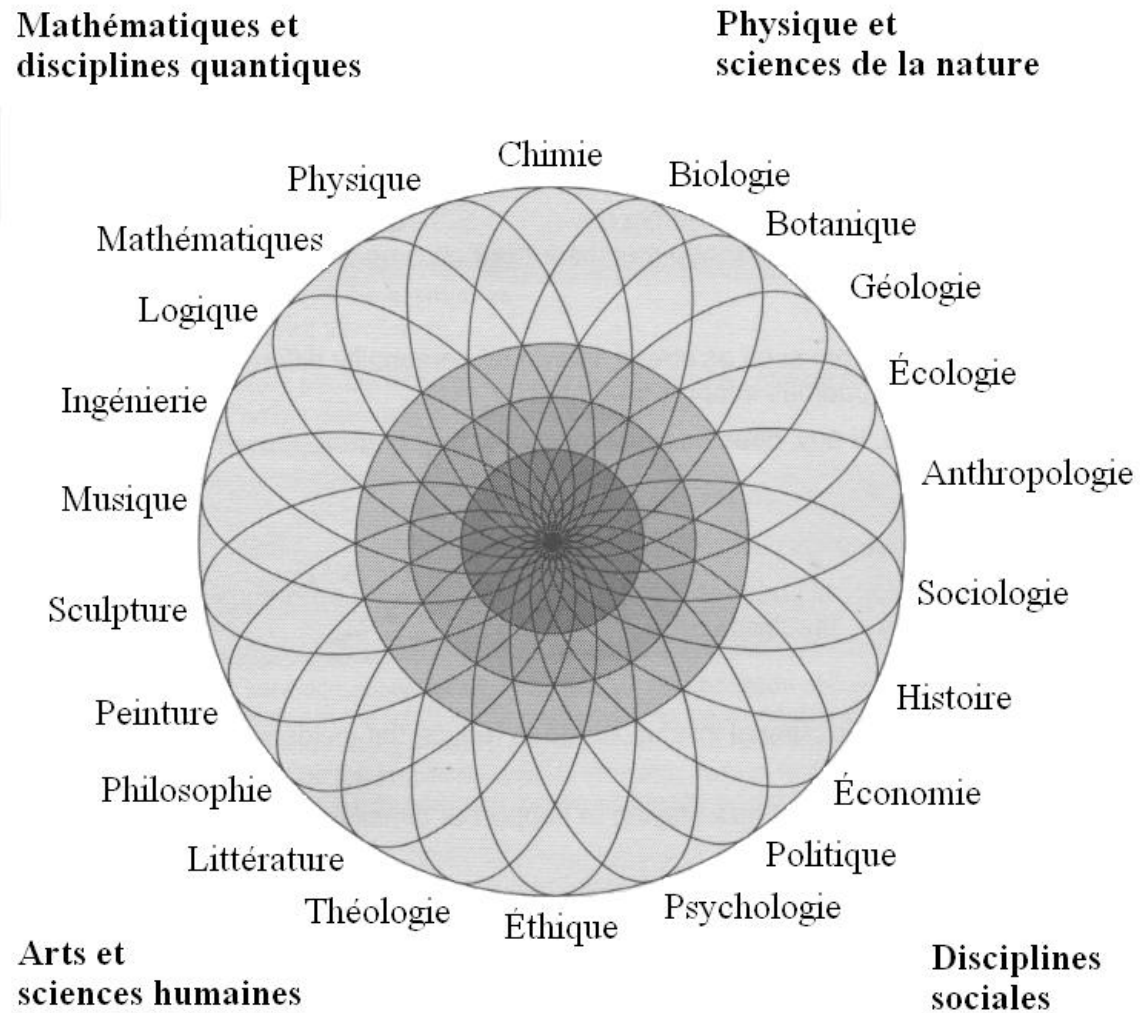
POSER DES QUESTIONS INTERDISCIPLINAIRES COMPLEXES

Lorsque nous nous interrogeons sur une question qui porte sur plusieurs courants de pensée, ciblons les questions de départ en les formulant selon chacun des courants. Par exemple, est-ce que la question comporte une dimension économique? Est-ce que la question comporte une dimension biologique, sociologique, culturelle, politique, éthique, psychologique, religieuse, historique, ou d'autres dimensions? Pour chacune des dimensions inhérentes à la pensée en lien avec la question, formulons des questions qui nous forcent à prendre en considération la complexité que nous négligerions autrement.

Lorsque nous nous centrons la question à partir des divers courants de pensée, attardons-nous sur des questions du genre :

- Quels sont les courants de pensée inhérents à la question complexe?
- Est-ce que j'aborde tous les courants pertinents à la question?
- Ai-je laissé pour compte d'importants courants de pensée?

La figure suivante illustre certains courants de pensée que nous pourrions intégrer dans une question complexe.



Questions selon les courants de pensée (par discipline)

Cette figure a été adaptée à partir d'une figure créée par John Trapasso.

QUESTIONS INTERDISCIPLINAIRES : un exemple

Question complexe : Qu'est-ce qui peut être fait par rapport au nombre d'individus qui abusent de drogues illicites?

Certains courants de pensée inhérents à la question :

Économique

- Quelles sont les forces économiques qui appuient l'utilisation des drogues?
- Qu'est-ce qui peut-être fait pour minimiser l'influence de l'argent impliqué dans la culture de drogues?

Politique

- Quelles solutions potentielles à l'abus de drogue sont inacceptables politiquement parlant?
- Existe-t-il des solutions réalistes d'un point de vue politique?
- Dans quelle mesure la structure politique contribue-t-elle à aggraver le problème?

Sciences sociales / Sociologie

- Quelles structures et pratiques sociales appuient l'abus de drogues?
- Comment l'adhésion à des gangs contribue-t-elle à l'abus de drogue?
- Comment l'adhésion à n'importe quel groupe contribue-t-elle au problème ou, vice-versa, isole les membres du groupe contre l'abus de drogues?

Psychologie

- Comment les facteurs tels le stress, les différences individuelles et les traumatismes de l'enfance appuient l'abus de drogues?
- Quel rôle, s'il y a lieu, l'irrationalité humaine joue-t-elle un rôle dans l'abus de drogues?

Biologique

- Quel rôle joue la génétique dans l'abus de drogues?
- À la suite de la consommation abusive de drogues, quels changements biologiques dans le corps contribuent au problème?

Éducation

- Que peuvent faire les institutions scolaires pour réduire l'incidence sur l'abus de drogues?
- Quel rôle jouent les institutions scolaires en appui pour réduire le problème?

Religion

- Que peuvent faire les institutions religieuses pour réduire l'incidence sur l'abus de drogues?
- Quel rôle jouent les institutions religieuses pour réduire le problème ?

Culturel

- Quelles croyances culturelles appuient le problème de l'abus de drogues?
- Que pouvons-nous apprendre des différentes cultures qui ont une faible incidence sur l'abus de drogues?

INTERROGER LA PRISE DE DÉCISION ET LA RÉOLUTION DE PROBLÈME

La vie au quotidien est une séquence sans fin de décisions. Certaines décisions à prendre sont modestes et sans conséquence ; d'autres sont plus considérables et déterminantes dans notre vie. Lorsque nous prenons constamment des décisions rationnelles, nous vivons alors une vie rationnelle. Lorsque nous prenons constamment des décisions irrationnelles, nous vivons une vie irrationnelle. Les décisions rationnelles maximisent la qualité de notre vie sans pour autant violer les droits d'autrui ou léser leur bien-être. Les décisions rationnelles maximisent nos chances d'une vie heureuse et remplie de succès et de réalisations.

Les mêmes points peuvent être faits dans le cadre de la résolution de problème. Notre vie au quotidien est remplie de situations dans lesquelles nous devons résoudre des problèmes. Le plus habile nous sommes dans la résolution de problèmes, la plus satisfaisante et rationnelle sera notre vie.

LA LOGIQUE DE LA PRISE DE DÉCISION

Pour effectuer des décisions rationnelles, nous devons comprendre la logique de la prise de décision pour arriver à développer le réflexe de poser des questions qui améliorent la qualité de nos décisions. À travers nos questions, nous amenons à un niveau conscient le processus de prise de décision et nous faisons alors des choix délibérés (*conscient et intentionnel*).

La logique de prise de décision est alors déterminée par le besoin de prendre une décision et de reconnaître les conséquences qui en découlent en fonction de ce besoin.

- **Le but** : de décider entre d'autres possibilités et retenir celle qui répond le mieux à notre bien-être et à celui des autres.
- **La question** : « À ce stade-ci de ma vie, je fais face à d'autres possibilités (A ou B ou C ou D). Laquelle de celles-ci permettrait d'améliorer le plus mon bien-être et celui des autres?

Les quatre clés pour prendre sensément des décisions sont :

1. De reconnaître l'importance de la décision à prendre.
2. D'identifier précisément les autres possibilités.
3. D'évaluer logiquement les autres possibilités.
4. D'agir en fonction de la meilleure possibilité.

Les bons penseurs ont développé le réflexe de poser les types de questions suivantes lorsqu'ils ont une décision à prendre.

- Quel devrait être mon **but** principal dans cette prise de décision?
- De quel **point de vue** est-ce que j'analyse cette décision?
- Quelle est précisément la **question** à laquelle je tente de répondre?
- Quelle **information** ai-je besoin pour parvenir à répondre à la question?
- Que puis-je **supposer** sans risque dans le raisonnement de cette décision?
- Quelles autres **situations alternatives** se présentent à moi?
- Quelles sont les **implications** probables si je décide ceci plutôt que cela?

LA LOGIQUE DE LA RÉOLUTION DE PROBLÈMES

La plupart des points abordés au sujet de la prise de décision peuvent aussi s'appliquer à la résolution de problème. Les problèmes sont tissés dans le cœur de nos vies presque autant qu'ils le sont dans la prise de décision. Dans chaque discipline, nous retrouvons autant le besoin de prendre des décisions que de résoudre des problèmes. Chaque décision a d'ailleurs un impact sur nos problèmes, soit pour les minimiser soit pour contribuer à leur égard.

Les décisions médiocres créent des problèmes. Heureusement que beaucoup de problèmes peuvent être évités très tôt lorsque nous savons prendre efficacement des décisions.

Les problèmes peuvent être divisés en deux catégories :

1. Des problèmes que nous avons nous-mêmes créés à la suite de nos décisions et comportements.
2. Des problèmes qui surviennent par des forces extérieures à nous.

Séparons ces deux catégories en deux groupes :

1. Les problèmes que nous pouvons résoudre en entier ou en partie.
2. Les problèmes qui sont hors de notre contrôle.

Après tout, nous sommes aptes à avoir la meilleure chance de résoudre les problèmes que nous avons nous-mêmes créés puisque, souvent, nous avons la capacité d'annuler la décision que nous avons précédemment prise et de modifier le comportement dans lequel nous nous étions préalablement engagés.

DIRECTIVES ET QUESTIONS À POSER POUR RÉSOUDRE EFFICACEMENT LES PROBLÈMES

1. **Exprimez et reformulez** régulièrement vos buts, votre intention (raison d'être) et vos besoins. Identifiez les problèmes au fur et à mesure qu'ils font obstacle à la réalisation de vos buts, qu'ils vous empêchent de respecter votre intention et de satisfaire à vos besoins. Posez-vous les questions suivantes :
 - Quels sont mes **buts** les plus importants? Quels obstacles, s'il y a lieu, risquent de nuire à l'atteinte de mes buts?
 - Quel but ce problème m'empêche-t-il d'atteindre?
2. **Identifiez explicitement les problèmes**; ensuite, analysez-les. Lorsque possible, prenez les problèmes un à un. Posez les questions suivantes :
 - Quel est précisément le **problème**? Le problème contient-il plusieurs dimensions? Dois-je décomposer le problème en de sous problèmes et les analyser chacun séparément?
 - Quel genre de problème est-ce?
 - Que dois-je faire pour résoudre le problème?
 - Est-ce un problème que j'ai créé? Si tel est le cas, comment puis-je éviter de créer de tels problèmes à l'avenir?
3. **Identifiez l'information** dont vous avez besoin et cherchez activement cette information. Posez les questions suivantes :
 - Quelle information ai-je besoin pour résoudre le problème?
 - Comment puis-je obtenir cette information?
4. **Analysez** avec attention, **interprétez** et **évaluez** l'information que vous avez recueillie et formulez des **inférences** pertinentes. Posez les questions suivantes :
 - Quelles sont les différentes façons que je peux interpréter raisonnablement l'information pertinente de la matière en discussion?
 - Ai-je ouvertement considéré toutes les façons d'analyser l'information ou est-ce que je me refuse de considérer certaines informations? En d'autres mots, ai-je été étroit d'esprit?

5. **Décrivez les options** qui se présentent à vous pour agir et évaluez-les. Posez les questions suivantes :
 - Que puis-je faire à court terme? À long terme?
 - Sur quelles parties du problème ai-je un certain contrôle? Sur lesquelles n'en ai-je pas?
 - Comment suis-je limité par l'argent, le temps, le pouvoir?
 - Quelles sont mes options? Quels sont les avantages et les désavantages pour chacune des options?

6. **Adoptez une approche stratégique** en lien avec le problème et suivez cette stratégie. Ceci peut impliquer une action directe ou un processus soigneusement pensé d'une stratégie en devenir. Posez les questions suivantes :
 - Comment puis-je aborder le plus raisonnablement le problème?
 - Devrais-je tenter de le résoudre immédiatement ou devrais-je tranquillement et soigneusement sonder le problème?
 - Quels sont les avantages de chacune des approches?

7. Lorsque vous agissez, **prenez conscience de vos actions** au moment où elles émergent. Soyez **prêt à réviser votre stratégie** sans préavis si la situation l'exige. Soyez prêt à modifier votre stratégie ou votre analyse ou votre énoncé du problème, ou même les trois, et ce, au fur et à mesure que s'ajoute de l'information. Posez les questions suivantes :
 - Quelles implications suivraient si je décidais d'agir de cette façon-ci plutôt que de cette façon-là?
 - Ai-je vraiment résolu le problème, voire, existe-t-il vraiment ce problème?
 - Dois-je changer mon approche en rapport avec le problème? Dois-je changer ma stratégie?

DEUXIÈME PARTIE : ÉVALUER LES QUESTIONS

Dans la première section, nous avons mis l'accent sur la formulation analytique des questions. Dans cette seconde section, nous aborderons les questions qui font appel à l'évaluation et au diagnostic.

DÉTERMINER LA VALEUR, LE MÉRITE ET LA PERTINENCE

Les **questions évaluatives** sont des questions qui nous permettent de déterminer la **valeur**, la **pertinence** ou la **qualité** de quelque chose ou de quelqu'un. L'évaluation fait partie intégrante de toutes les expériences humaines et elles peuvent être faites efficacement comme elles peuvent être faites futillement. Notre habileté à évaluer de façon efficace ce qui se passe et comment réagir face à la situation sont directement déterminant par la qualité des questions que nous posons.

QUESTIONS ESSENTIELLES POUR ÉVALUER

1. Qu'est-ce que j'évalue et pourquoi?
2. Quelle question suis-je précisément en train de répondre?
3. De quelle information ai-je besoin pour compléter adéquatement cette évaluation?
4. Quels critères ou normes vais-je utiliser dans le processus d'évaluation?
5. Existe-t-il des implications potentiellement négatives dans mon mode d'évaluation?
6. Est-ce que mon plan d'évaluation est logique, réaliste et pratique?

DEUX TYPES DE QUESTIONS ÉVALUATIVES

Toutes les questions évaluatives se classent dans deux catégories : « un système » et « un système conflictuel ». Les questions évaluatives ne doivent pas être mélangées avec les questions de préférence (« aucun système » – pour lesquelles les choix subjectifs sont des facteurs déterminants).